

Oh ! ne partez pas encore, mon
aimée !

Mais mon *partner* sera furieux.

Qu'importe ! Songez que je ne suis
venu à ce bal que pour vous ; je suis
si heureux de vous avoir un peu à
moi.

Nous nous reverrons au souper.

Ce ne sera plus la même chose.
Restez encore. Un instant ; je vous
en supplie.

Je ne peux pas.

Vous quitter, déjà !

Hélas ! C'est la vie : on se ren-
contre, on est heureux, puis il faut
se quitter, languir, souffrir, parfois
dans l'attente d'un autre court ins-
tant de bonheur.

Quand ? Dites !

Venez... mercredi soir.

Oui, je comprends votre regard. Je
serai seule, vilain jaloux.

Je ne suis pas jaloux, mais je vous
aime tant. Je suis si heureux de vous
sentir près de moi, de regarder
briller vos beaux yeux bruns et vos
lèvres sourire.

Et saisissant la main de la jeune
fille, penché vers elle, très près, il la
regarde et d'une voix chaude mur-
mure :